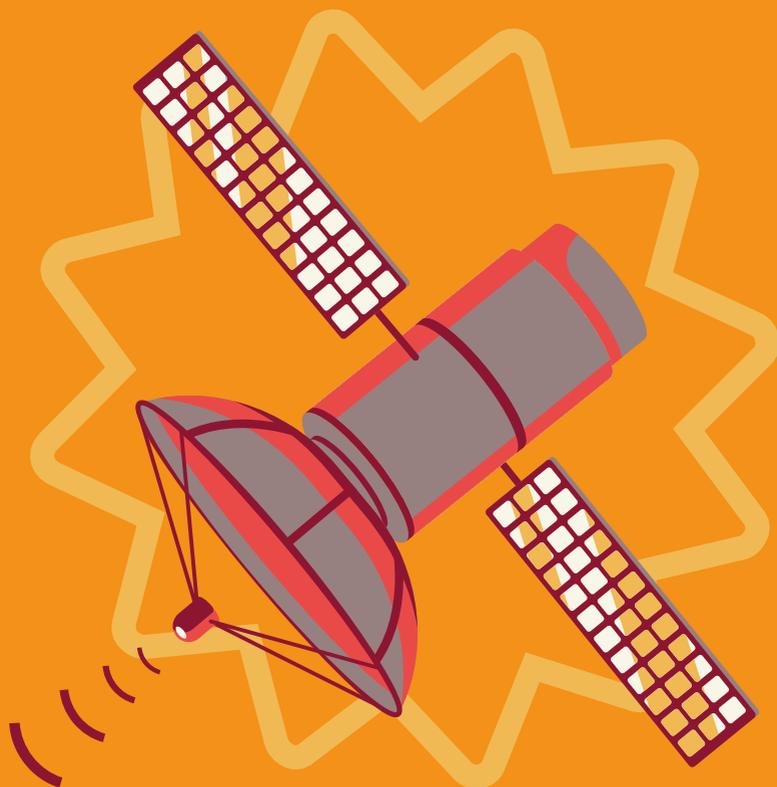


4^e 6
Collège Les Gorguettes
Cassis

avec Emmanuelle Rey

ZÉPHYR



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2023 - 2024

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 6 – 2023-2024

Oh les beaux jours!

ZÉPHYR



4^e6 du collège Les Gorguettes, Cassis,
et Emmanuelle Rey

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2023 par la classe de 4^e6 du collège Gilbert Rastoin Les Gorguettes, à Cassis, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 6^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Emmanuelle Rey, avec l'aide de leur professeure de lettres, Nathalie Cocco, et l'aide ponctuelle mais précieuse de leur professeure d'éducation musicale, M^{me} Bénichou, et de leur professeur d'anglais, M. Serra.

Ça y est, j'ai enfin trouvé le son parfait.

C'est la dernière chose normale à laquelle j'ai pensé avant que tout ne bascule : ma participation à la fête de la Musique de Saint-Boucanier, le 21 juin 2073.

Je venais à peine d'enlever mon casque et d'éteindre la table de mixage, que ma sœur a fait irruption dans le studio en agitant les bras dans tous les sens. Elle signait des mots, mais si vite que, hormis mon prénom, je ne comprenais rien.

— Triss! Triss! 🙌🙌🙌🙌!

Je l'ai suivie hors du garage qui abritait mon studio de musique, jusqu'au rez-de-chaussée de la maison. Et j'ai vu. Nos parents étaient debout au milieu du salon, figés comme des statues. Victoire a commencé à les secouer, cherchant leur regard, comme pour se reconnecter à eux. La peur m'a envahi. Mon cœur faisait des saltos dans ma poitrine. Je me suis mis à crier, mais mes parents ne réagissaient toujours pas. Victoire sanglotait et tremblait tellement qu'elle avait du mal à respirer. J'ai alors réalisé qu'en tant que grand frère, je devais prendre sur moi et la calmer. Je l'ai enlacée, et peu à peu j'ai senti que les battements de son cœur ralentissaient.

Terrifiés et ne sachant que faire, nous avons couru chez les voisins. Mais la même malédiction semblait s'être abattue chez eux. Ils étaient pétrifiés, eux aussi : M. Jack en train de caresser son serval et Mme Jack rafraîchissant son bouquet, le sécateur à la main. Leur fils, mon ami, était étendu sur le canapé, devant l'écran plasma dont les images étaient la seule chose qui bougeait encore dans la maison. Le temps s'était arrêté.

Dans la rue, les gens ne bougeaient plus. Ils étaient paralysés, immobiles, interrompus dans leurs actions quotidiennes comme si le monde avait soudain décidé de jouer à un genre de « un, deux, trois, soleil ! » géant. Le scooter du facteur avait percuté une clôture. Le moteur tournait toujours et le jeune homme était blessé à l'arcade, son sang coulait abondamment. Victoire et moi avons essayé d'établir un contact, en vain. Pendant trois jours, nous avons cherché de l'aide. Quelqu'un, quelque part, qui bougeait encore. Le silence régnait sur tout le village. Le mistral qui faisait craquer les branches nous faisait sursauter. Au commissariat, même tableau. À la pharmacie, même tableau. À la caserne des pompiers, même tableau. Nous étions à bout de nerfs, désespérés, le moral à zéro. Que s'était-il passé ? Et pourquoi ma sœur et moi n'avions-nous pas été touchés comme tous les autres ?

Le cinquième jour, nos parents sont morts sur le canapé où on les avait installés, espérant qu'ils sortiraient de leur paralysie. Une odeur de cadavre flottait dans le salon. Leur visage était blanc comme de la neige, leurs yeux grand ouverts et jaunâtres. Une immense tristesse nous a envahis, comme si nous avions perdu une partie de nous-mêmes. Notre monde était en train de s'écrouler. Dehors, les autres aussi ont commencé à mourir de soif et de faim. Et malgré tout, Victoire et moi ne pouvions pas

laisser le désespoir nous contrôler. Il fallait faire quelque chose. Nous n'avions plus rien à manger, nous avons donc décidé de commencer par nous réapprovisionner au supermarché.

Dans le magasin, les gens étaient livides. Un père était paralysé en train de pousser son chariot alors que son fils s'était immobilisé dans sa course. Une vendeuse et une mamie avaient été figées en pleine discussion. Un vendeur s'était arrêté au milieu de l'installation d'un écran plasma annonçant « 3 pains achetés, 1 pain offert ». On n'entendait rien, comme si la mort rôdait.

Soudain, la sonnerie d'un *brightphone*¹ a brisé le silence.

Après un moment de surprise, j'ai commencé à courir dans les rayons pour trouver l'origine de celle-ci. Victoire m'a suivi sans comprendre.

Je savais qu'il ne me restait pas beaucoup de temps pour savoir où était le *brightphone* : la sonnerie finirait par s'éteindre. J'ai commencé à accélérer le pas de plus en plus, et au rayon saucisson, je l'ai enfin trouvé, dans la poche du père aperçu plus tôt dans le magasin. L'appel provenait de l'étranger. J'ai décroché, et un message vidéo est apparu sur l'écran.

Un garçon d'à peu près notre âge, qui paraissait épuisé, s'adressait à nous.

Bonjour, survivants. Si vous voyez ce message, c'est que vous n'avez pas été atteints par le virus Zéphyr. Ce virus se transmet par un son qui est régulièrement diffusé. Protégez-vous ! Un groupe de résistants a été fondé à Londres. Tous les survivants voulant y entrer devront montrer ce message à la caméra de surveillance de la station de radio Scotline. Au revoir et bonne chance !

1 Le « *brightphone* » est un clin d'œil des élèves aux personnages d'Alain Damasio dans le roman *Scarlett et Novak*.

Après ces journées d'angoisse, nous avons enfin un début d'explication. Un virus... un virus qui se transmettait par un son... voilà pourquoi ma sœur et moi n'avions pas été touchés en même temps que les autres. J'étais dans mon studio insonorisé quand la contamination du village avait eu lieu, et la surdité de Victoire l'avait protégée. Nous avons aussi un espoir : nous n'étions pas les seuls.

Le message était en anglais. Je l'ai traduit en langue des signes pour Victoire. Par réflexe, j'ai regardé la batterie du *brightphone* et j'ai vu s'afficher sur l'écran 13 %. Mon pouls s'est accéléré et je me suis rendu compte qu'il ne nous restait plus beaucoup de temps. En plus, j'ai tout de suite remarqué que le trou du chargeur était détruit ! Du coup, on ne pourrait pas le charger ! Avec ce peu de batterie, on devait réécouter le message pour être sûrs de l'avoir bien compris et utiliser le GPS pour arriver jusqu'à la station Scotline. C'était oppressant. J'ai signé à Victoire :

— Est-ce que tu penses comme moi qu'on devrait aller à cette fameuse station ?

— Oui, mais c'est quand même risqué, on n'est que des enfants !

— C'est sûr, mais sans ces personnes, on ne pourra jamais retrouver une vie normale. Qui ne tente rien n'a rien !

— Bon, je te fais confiance ! Mais il nous faut des provisions, une trousse de secours, de l'eau, quelques vêtements... tout ce qui pourra nous permettre de rester en vie. Et un casque antibruit pour te protéger du virus.

— Tu as raison, mais il faut se *booster*, le temps est précieux ! Si le *brightphone* s'éteint, tout est fichu !

On a fait tous les rayons : Victoire est partie du côté du rayon « gâteaux » et « bonbons », j'ai filé au rayon « vêtements » et « bricolage » pour trouver le casque avec lequel j'ai tout de suite couvert mes oreilles.

De retour chez nous, j'ai pris les clés de la voiture de nos parents, la main tremblante. Nous sommes montés et j'ai activé le mode automatique et le GPS. La voiture a quitté Saint-Boucanier pour Marseille. Une fois à la gare, nous avons pris le TGV sans chauffeur direction Londres, avec une escale à Paris. Le train a démarré. Quatre heures de voyage nous attendaient. Victoire m'a tapé sur l'épaule. Son visage était plein de larmes. Elle a signé :

— Papa et maman me manquent fort. J'aimerais les revoir...

— Moi aussi. Mais même si on n'a pas réussi à les sauver, je suis sûr qu'on aidera plein de personnes.

— Tu te souviens, y'a même pas deux semaines de ça, on rigolait ensemble au bord de l'eau.

— Oui, ce jour-là était tellement drôle, on t'avait enterrée dans le sable puis on était partis manger une glace.

— Ouais. D'ailleurs, tu me dois une glace, hein !

— C'est vrai, c'est vrai.

— Mais je regrette de m'être disputée avec eux. On aurait dû en profiter...

— Ne t'inquiète pas, moi aussi je me dis qu'on a manqué de temps, mais de là où ils sont, ils seront fiers de nous !

Je l'ai serrée fort dans mes bras.

Elle s'est levée et m'a fait comprendre qu'elle allait faire un tour. J'ai vérifié la batterie du *brightphone* : il restait 11 %. J'étais inquiet.

Comme Victoire ne revenait pas, je suis allé la chercher. Je l'ai trouvée dans le wagon-bar. Elle regardait, perturbée, les personnes paralysées qui semblaient nous fixer. Le barman figé servait une boisson à un passager, le liquide qui avait continué de couler avait débordé et faisait une flaque sur le sol.

Nous avons continué d'explorer le train, ensemble. C'était encore et toujours la même scène. Des hommes, des femmes et des enfants immobiles, partout. Et puis soudain, le train s'est arrêté dans une secousse.

BIP, BIP! C'était le *brightphone*. Il nous restait moins de 10%...

La voix métallique du haut-parleur a annoncé qu'il y avait un obstacle sur la route. J'ai crié, exaspéré :

— C'est pas possible! On n'y arrivera jamais!

On s'est assis et on a observé le paysage par les fenêtres. Le train se trouvait au milieu de champs de hautes herbes séchées. J'ai regardé avec nervosité les agriculteurs paralysés, et les robots de la SNCF qui s'activaient le long des rails. Enfin, après une attente qui m'a semblé interminable, on a senti une seconde secousse et le trajet a repris.

C'est là que j'ai entrevu un mouvement dans le wagon de devant. Il y avait quelqu'un. Quelqu'un de vivant! Nous nous sommes précipités. L'homme a eu l'air aussi surpris que nous en nous apercevant. Il a ouvert la bouche, mais a soudain détourné le regard, comme s'il cherchait quelque chose, comme s'il... écoutait quelque chose. J'ai crié :

— Non!

Mais c'était déjà trop tard. L'homme s'est pétrifié, debout entre les rangées de sièges. On était sous le choc. J'avais eu une chance énorme d'avoir mon casque sur la tête! Alors que ma sœur et moi étions en plein stress, le train s'est enfin arrêté. Nous étions à Paris.

Quand nous sommes descendus du train, un frisson glacé a traversé notre corps de la tête aux pieds. Une ambiance de mort régnait dans cette gare, et nous avons cherché au plus vite un train pour Londres. BIP, BIP! Le *brightphone* annonçait 8% de batterie restante. En cherchant chacun de notre côté, ma sœur

a aperçu un panneau publicitaire proposant « Un voyage de Paris à Londres? ». Elle a couru à toute allure dans ma direction pour me prévenir. Nous sommes montés dans le train qui s'est aussitôt mis en route. Le voyage a duré plus de deux heures. Nos yeux étaient fixés sur l'écran du *brightphone*, dont le niveau de batterie était de plus en plus bas.

À Londres, l'ambiance de mort était la même qu'à Paris. Inquiets et frustrés, nous sommes restés comme bloqués pendant quelques minutes. Victoire pleurait. J'ai fini par me ressaisir et j'ai pris la main de ma sœur.

BIP, BIP! Il ne nous restait plus que 5% de batterie... On a commencé à courir.

On est enfin arrivés, morts de fatigue et impatients, devant la station de radio Scotline. Victoire et moi nous sommes jetés sur la caméra de surveillance. Par un haut-parleur, un message disait en anglais: « *Please stand by and show the video* », soit « s'il vous plaît, veuillez ne pas bouger et montrez la vidéo ».

BIP, BIP! On a regardé en même temps le téléphone... 1%!

J'ai lancé la vidéo et tendu l'écran vers la caméra: un gros bruit a retenti et la porte blindée s'est ouverte pile au moment où le *brightphone* s'éteignait. Quel soulagement ça a été pour nous!

Nous sommes entrés et nous avons rencontré les survivants, quatre filles et trois garçons de notre âge. Il y avait un Italien, un Anglais, un Portugais, deux Françaises de Lille et deux Suisses. Ils avaient l'air sympathiques, mais aussi stressés que nous. Leurs yeux étaient cernés et ils semblaient ne pas avoir dormi depuis plusieurs jours.

J'ai reconnu l'un des garçons: c'était celui de la vidéo. Il s'est approché et a engagé la conversation:

— Bonjour, je m'appelle Mickaël, c'est moi qui ai publié le

message en espérant que quelqu'un le voie. Nous voulions savoir s'il restait des survivants, à part nous. On est ravis de vous rencontrer.

— Oui, heureusement que vous avez enregistré cette vidéo, car nous nous sentions... seuls... très seuls dans notre village de Saint-Boucanier. Nos parents sont morts et tout le village est paralysé! Ma sœur et moi, on se pose beaucoup de questions: savez-vous quelle est l'origine du virus? Comment êtes-vous arrivés là?

— On va tout vous expliquer. On ne connaît pas encore l'origine du virus, mais on a compris que cette sonorité revenait en vague tous les cinq jours à 13 heures. La paralysie a lieu à la dernière note. Nous avons tous eu de la chance: certains d'entre nous se trouvaient sous terre, dans le métro, lors de la diffusion. D'autres portaient un casque, comme Enis qui est DJ, les Suisses qui participaient à un karaoké, ou moi qui aidais mon père sur un chantier. Ici, tout est insonorisé, heureusement. Ce virus est invisible, il est comme le vent, c'est pourquoi nous l'avons baptisé Zéphyr.

Enis, le DJ, qui avait du talent pour mixer les sons, avait déjà eu l'idée d'enregistrer Zéphyr pour tenter de créer un antidote. Mais le groupe s'était heurté à un problème: comment en effet capter le son en entier sans être contaminés à leur tour? Notre arrivée tombait à pic. Il a rapidement été décidé que Victoire était la mieux placée pour cette mission, car sa surdité la protégeait complètement du virus. J'ai été surpris du courage de ma sœur qui a tout de suite accepté. Nous avons passé les quatre jours suivants cloîtrés dans la station, attendant le bon moment. Le cinquième jour, peu avant 13 heures, Victoire est sortie avec un appareil pour enregistrer le son en entier. Cet

appareil ferait apparaître des ondes sur son écran lorsqu'il le détecterait. Au bout d'une heure, elle est revenue dans la station avec l'enregistrement.

Tout impatients de l'écouter, nous nous sommes munis de casques antibruit, que nous étions prêts à poser sur nos oreilles à son signal pour ne pas en entendre l'intégralité. Le son a débuté. Il était étrange, agressif, et on aurait dit qu'il venait de l'espace. Je me suis perdu dans mes pensées et j'ai raté le signe de Victoire. Tout à coup, j'étais paralysé. Je n'avais pas mis le casque à temps et j'avais entendu le virus Zéphyr jusqu'au bout.

Victoire s'était fait deux amies, Ellie et Kessy, les deux Suisses. De mon côté, j'avais sympathisé avec Enis, musicien comme moi. Pendant deux jours, ils ont travaillé sur le son en studio. Je suivais leurs expériences depuis le fauteuil où j'avais été installé, incapable de les aider.

Je commençais à avoir faim et soif et j'étais tellement frustré! Je me sentais totalement inutile. J'avais peur, aussi. Est-ce que j'allais mourir comme mes parents? C'est Enis qui a finalement eu l'idée de passer le son du virus à l'envers. En un instant, j'ai senti à travers mon corps des ondes horribles, mais apaisantes. Je n'étais plus paralysé! Pendant que je reprenais des forces, les autres ont tout de suite commencé à chercher comment diffuser l'antidote sonore à l'extérieur, dans l'espoir que les autres victimes de Zéphyr réagiraient comme moi et seraient sauvées, elles aussi.

J'étais en train d'engloutir un sandwich beurre-cornichons-Nutella quand Victoire est arrivée en courant:

— Triss! 🙌🙌🙌🙌! On a découvert comment diffuser l'antidote: on va l'envoyer sur toutes les ondes radio et les

haut-parleurs. On va d'abord faire des tests à Londres, et on espère que ça va marcher !

J'ai entendu Mickaël faire une annonce : trois volontaires devaient se rendre dehors afin de tester cette solution. Enis, Ellie et Kessy ont levé la main. Quand ils sont revenus, une dizaine de survivants les accompagnaient. On a compris qu'on avait trouvé le moyen de contrer le virus Zéphyr.

Dans la soirée, on a fêté notre réussite et lancé le déclenchement de la décontamination de masse. Le son inversé allait être diffusé partout.

J'ai terminé mon récit. Mon fils Lautrec me regarde d'un air interrogateur.

— Mais papa, ce virus, il existe encore ?

— Non. Grâce à la diffusion du son inversé, beaucoup de gens encore en vie ont été « réveillés ». Parmi eux, des scientifiques se sont regroupés et ont trouvé l'origine du problème : un satellite de communication expérimental destiné à transmettre des ondes sonores à travers l'espace. À cause d'une défaillance du système de modulation, les ondes supposées rester confinées à l'espace s'étaient propagées de manière inattendue dans l'atmosphère terrestre. Or, le son émis par le satellite avait une fréquence particulière, qui affectait directement le système nerveux humain.

Le satellite a été détruit, et le virus avec lui. Ne t'inquiète pas, nous sommes en sécurité.

Lautrec s'avance vers la fenêtre. Je le suis et regarde avec lui Saint-Boucanier. Aujourd'hui, en 2100, ce n'est plus un petit village. C'est une ville développée, avec ses immeubles qui flottent et ses voitures volantes qui slaloment entre les écrans géants. Celle de Victoire se gare justement devant la fenêtre.

— Vous montez ?

Au cimetière, nous nous rendons devant la tombe de nos parents. Comme chaque fois, je ressens un pincement au cœur. J'aimerais remonter le temps et réussir à les sauver de Zéphyr. Mais je sais aussi que c'est grâce à cette épreuve que je suis devenu l'homme que je suis.

Une personne sur la tombe d'à côté me reconnaît et s'approche :

— Merci de nous avoir sauvés !

— Alors... Vous êtes des héros ? demande Lautrec.

— En quelque sorte, mais nous n'étions pas seuls...

Lautrec glisse une main dans la mienne, l'autre dans celle de Victoire.

— En tout cas, vous êtes MES héros !

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Zoé Angeloni, Swan Arnaud, Issam Bachiri, Lauryline Bracaloni, Tom Carrodano--Julien, Emma De Santi, Jules Déodato Guibert, Jenna Dioudonnat, Valentin Dorlet, Enis Fitouri, Léo Forassiepi, Emma Giraud, Mathilda Hubschmann, Anaïs Huet, Hedil Khimèche, Maé L'Hôte--Jeanson, Milla Morell, Nora Perone, Julia Poclet, Maïssa Sarkouh, Joahkim Sarr, Lorena Sayer, Lorenzo Sayer, Lorenzo Toscano, Naïs Toulouse, Luna Wojciechowski

et Emmanuelle Rey.



EMMANUELLE REY

Emmanuelle Rey est née en 1982 dans la région parisienne (mais elle a grandi dans le sud de la France).

Elle vit aujourd'hui à la Ciotat.

En parallèle de son métier de professeure des écoles, elle écrit des livres pour les enfants et les adolescents.

Bibliographie sélective

L'Incroyable Évasion de Marguerite Chèvrefeuille, Didier Jeunesse, 2023

Gamine, Didier Jeunesse, 2022

Des héros dans la nuit, Fleurus, 2022



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 6^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à cette aventure littéraire.

[Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr](https://ohlesbeauxjours.fr) 

Les collégiens ont jusqu'au 13 mai 2024 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 8^e édition du festival Oh les beaux jours !

Pour sa 6^e saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Maité Léal, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

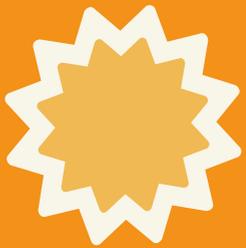
Manon Sahli, Benoît Paquetteau

© Oh les beaux jours !, 2024

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



DES
LIVRES
COMME
DES **IDÉES**

OH
**LES BEAUX
JOURS!**